

L'intégration linguistique, scolaire et sociale des élèves allophones d'origine immigrante dans la région du Grand Montréal : portrait des modèles et perceptions des acteurs

Mots clés

Intégration • Immigration • Langues • Élèves allophones • Enseignement

Résumé

Plusieurs modèles de service ont été mis en place depuis la fin des années 1960 au Québec afin de faciliter l'intégration dans les classes ordinaires des élèves allophones d'origine immigrante. En 1997, ces différents services (classe d'accueil, soutien linguistique, etc.) ont été regroupés dans le cadre du PASAF (Programme d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français). La présente étude visait à tracer le portrait de ces services dans huit écoles de la région du Grand Montréal et de rendre compte de la façon dont les acteurs (enseignants, directeurs, parents, enfants) percevaient les avantages et les défis des modèles implantés dans leur milieu.

Contexte

Le Québec accueille chaque année de nombreux élèves allophones issus de l'immigration qui devront commencer (ou poursuivre) l'apprentissage du français langue de scolarisation dès leur arrivée au Québec. Afin de faciliter leur intégration dans les classes ordinaires, différents services ont été mis en place depuis la fin des années 1960 (classes d'accueil ou de francisation, mesures d'accueil, soutien linguistique) puis regroupés en 1997 dans le cadre du PASAF (Programme d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français). Peu d'études ont documenté la mise en œuvre de ces services

(voir, notamment, *Le point sur les services d'accueil et de francisation de l'école publique québécoise*, MEQ, 1996). Cette recherche, réalisée auprès de répondants de différentes commissions scolaires à travers le Québec, indiquait qu'environ deux élèves sur trois étaient dans un modèle de classe d'accueil fermée, qu'on observait une augmentation de la durée de séjour dans les services d'accueil et de francisation et que cette durée variait grandement selon la commission scolaire.

Toutefois, aucune enquête sur le terrain n'avait été réalisée pour l'ensemble du Québec depuis la parution de la *Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle* (MEQ et MRCI, 1998) et de son plan d'action, qui incluait différentes mesures visant à favoriser l'intégration des élèves immigrants nouvellement arrivés au Québec. C'est pour répondre en partie à ce besoin qu'a été réalisée la présente étude à Montréal, à Québec et en région (de Koninck et Armand, 2006-2010).

Méthodologie

Le premier volet de cette recherche consistait à recueillir (au moyen d'un questionnaire en ligne et d'entrevues téléphoniques) des informations sur ces modèles auprès des responsables des services destinés aux élèves allophones, dans 33 commissions scolaires de

treize des dix-sept régions administratives du Québec. Le deuxième volet visait à approfondir notre compréhension de ces modèles en examinant leur mise en œuvre dans un échantillon de plusieurs sites à Montréal (huit écoles), à Québec et en région (sept écoles).

L'étude présentée ici a été réalisée dans cinq écoles primaires et de trois écoles secondaires situées en milieu défavorisé et considérées comme étant pluriethniques, de la région du Grand Montréal. Les données ont été obtenues, au moyen d'entrevues individuelles et de focus-group, auprès des répondants de cinq commissions scolaires francophones et de 157 acteurs de ces huit établissements (des membres du personnel de direction, des enseignants d'une classe d'accueil, d'une classe ordinaire ou chargés du soutien linguistique, des membres des services complémentaires et autres; des parents d'élèves et des élèves).

Plusieurs éléments ont été considérés dans le portrait dressé pour chacune des huit écoles visitées de la région du Grand Montréal (l'identification et repérage des élèves; les locaux; le financement, les modèles de service et le cheminement des élèves; les interventions pédagogiques, etc.), nous mettrons ici l'accent sur quelques faits saillants.

Faits saillants

Identification et repérage

Les procédures de repérage et d'identification ainsi que les modalités d'évaluation ne sont pas uniformes dans les différentes commissions scolaires et écoles, ce qui peut avoir un impact sur l'équité de ces procédures et l'organisation des services en fonction des profils, établis de façon plus ou moins poussée, des élèves. Si la plupart des acteurs interrogés semblent plutôt satisfaits des modalités mises en place, plusieurs parents et élèves auraient souhaité être mieux informés à leur arrivée au sujet de l'évaluation et de l'organisation du système scolaire québécois. Également, ils auraient souhaité la présence d'interprètes lors des premiers contacts avec le système scolaire québécois. Des enseignants regrettent que les

informations sur le dossier de l'élève, au fur et à mesure de son parcours, ne leur soient pas transmises systématiquement ou soient insuffisantes. La question de l'évaluation des élèves allophones immigrants nouvellement arrivés en situation de grand retard scolaire a été abordée par plusieurs enseignants et directeurs, souvent pour souligner le manque de structures spécifiques réservées à ces élèves de la classe d'accueil.

Les locaux

Lorsque les locaux des classes d'accueil sont regroupés au même endroit et isolés des locaux des classes ordinaires, plusieurs parents et élèves manifestent un malaise, voire un mécontentement. De leur côté, les membres de l'équipe-école d'un établissement d'enseignement secondaire constituant un point de service reconnaissent que l'emplacement de la majorité des locaux du secteur de l'accueil dans une aile séparée de l'école, représentent un obstacle majeur aux échanges entre les élèves des classes d'accueil et ceux des classes ordinaires. Par ailleurs, plusieurs enseignants des classes d'accueil ont souligné que le regroupement des locaux du secteur de l'accueil facilite la collaboration et l'échange de matériel pédagogique entre les enseignants de ce secteur.

Modèles de services offerts

Dans les commissions scolaires du Grand Montréal, le modèle de la classe d'accueil fermée (avec suivi ou non en soutien linguistique une fois l'élève intégré dans les classes ordinaires) prédomine largement au primaire et au secondaire. La durée moyenne des services est entre dix et vingt mois au primaire et vingt mois au secondaire. L'expertise développée par les enseignants de ce type de classes depuis les dernières années et la reconnaissance de leur travail dans les milieux scolaires font en sorte que ce modèle est perçu comme « bien rodé et fonctionnel ». Une grande partie des acteurs interrogés considèrent qu'il a des effets positifs sur l'intégration linguistique et scolaire de l'élève allophone issu de l'immigration. Par rapport à la dernière enquête réalisée par le

MEQ (1996), la question de l'augmentation de la durée des services d'accueil, ici les classes fermées, ne semble plus un élément marquant, à l'exception d'une commission scolaire.

Toutefois, plusieurs écueils ressortent. Ainsi, les relations entre les élèves du secteur de l'accueil et ceux du secteur ordinaire restent limitées (en dépit de l'intérêt exprimé par certains enseignants et élèves lorsque des pratiques de rapprochement sont mises en place), ce qui questionne les pratiques d'intégration socioscolaire des élèves allophones. De plus, le passage au secteur ordinaire apparaît encore comme une question sensible. Plusieurs enseignants du secteur de l'accueil et directeurs de points de service tendent à penser que les enseignants des classes ordinaires dans les écoles de quartier ne sont pas suffisamment sensibilisés à la problématique des élèves allophones. Certains regrettent que ces enseignants s'attendent à intégrer un élève ayant toutes les compétences nécessaires, aussi bien en français que dans les autres matières, pour être en mesure de poursuivre ses apprentissages au niveau correspondant à son âge, ce qui n'est pas nécessairement le cas. En réponse à cette problématique, un grand nombre d'enseignants des classes d'accueil, de directeurs et de répondants des commissions scolaires ont souligné la nécessité de former davantage les enseignants du secteur ordinaire aux besoins de ce type d'élèves.

Enfin, plusieurs enseignants et directeurs considèrent que l'accès aux services complémentaires pour les élèves des classes d'accueil n'est pas suffisant, de même que le soutien linguistique qui leur est offert une fois qu'ils sont intégrés au secteur ordinaire.

Apports en matière d'interventions

La recherche contribue à une meilleure compréhension de la mise en œuvre des services d'accueil offerts dans la région du Grand Montréal. Le rapport propose plusieurs pistes d'action pour chacune des sections et notamment sur la question des modèles. Ainsi, il apparaît important

- que les commissions scolaires, en collaboration avec les écoles, précisent les modalités d'inscription, de repérage et d'identification des élèves allophones immigrants nouvellement arrivés ou issus de l'immigration et les fassent connaître à l'ensemble des acteurs concernés afin que tous aient une vision commune et que soient mises en œuvre des pratiques fondées sur cette vision commune;
- que les écoles évitent d'isoler les classes d'accueil par rapport aux autres classes et qu'elles répartissent les classes d'accueil et les classes ordinaires de façon à faciliter les contacts entre les élèves et les enseignants des deux secteurs tout en permettant aux enseignants du secteur de l'accueil de collaborer;
- que le MELS, les commissions scolaires et les écoles poursuivent leur réflexion sur les différents modèles de services (durée du cheminement dans la classe d'accueil, soutien particulier aux écoles accueillant un grand nombre d'élèves allophones issus de l'immigration, souplesse des modèles en fonction des clientèles, etc.);
- que les commissions scolaires et les écoles favorisent les relations entre les élèves des classes d'accueil et des classes ordinaires en soutenant (entre autres, grâce au financement des projets spéciaux de la DSCC) la mise en place de mesures d'intégration partielle, de projets de décroïsonnement et de tutorat, de sorties éducatives, etc.;
- que les commissions scolaires et les écoles engagent une réflexion pour mieux soutenir le passage de l'élève de la classe d'accueil à la classe ordinaire (en particulier entre un point de service et une école de quartier éloignée);
- que les commissions scolaires et les écoles offrent des services de soutien linguistique aux élèves qui en ont besoin, que ces services soient offerts par des enseignants qui ont une formation en langue seconde et que les postes soient maintenus dans les milieux où il est possible de prévoir une demande régulière;

- que le MELS, les universités et les commissions scolaires collaborent afin qu'une formation initiale et continue soit offerte aux enseignants des classes ordinaires et au personnel des services complémentaires, afin qu'ils soient familiarisés avec les principes de l'apprentissage et de l'enseignement du français, langue seconde (l'apprentissage d'une langue seconde est un processus long et exigeant), ainsi que de la pédagogie interculturelle et qu'ils développent des stratégies leur permettant d'adapter leur enseignement ou leurs interventions en rééducation à la présence d'élèves allophones (distinction des concepts d'égalité et d'équité en éducation).

Équipe de recherche

- Françoise Armand
Professeure, Université de Montréal
- Zita de Koninck
Professeure, Université Laval

Pour le rapport final :

- Amina Triki-Yamani
Agente de recherche, Université de Montréal
- Tresa Murphy
Étudiante à la maîtrise, Université de Montréal
- Rita Saboundjian
Étudiante à la maîtrise, Université de Montréal

Organismes subventionnaires :

- MELS – Direction des services aux communautés culturelles
- Centre Métropolis du Québec – Immigration et métropoles

Références

Armand, F. (2011). *Synthèse des portraits de huit écoles primaires et secondaires des cinq commissions scolaires francophones de la région du Grand Montréal (2007)* – Rapport de recherche sur le Programme d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français (PASAF) dans la région du Grand Montréal, déposé à la Direction des services aux communautés culturelles du Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

De Koninck, Z. et Armand, F. (2011). « Le choix des modèles de service offerts aux élèves issus de l'immigration au Québec : entre réalisme, tradition et innovation ». *Thèmes canadiens* (hiver 2011), p. 29-34.

De Koninck, Z. et Armand, F., avec la collaboration de L.-M. Lamothe, T. Murphy, A. Noël, R. Saboundjian et A. Triki (2010). « Les programmes d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français au Québec ». Dans A. Germain, en collaboration avec F. Armand et M. Mc Andrew (dir.). *Nos diverses cités*, 7, p 161-167.

De Koninck, Z. et Armand, F. (2006-2010). *Analyse des services d'accueil et d'intégration scolaire*. Contrat accordé par la Direction des services aux communautés culturelles du MELS et par le Centre Métropolis du Québec – Immigration et métropoles.